

Là, quelqu'un

Eddy Pallaro

PERSONNAGES

LE GRAND FRÈRE

LA PETITE SOEUR

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE/LA FEMME

LA MÈRE

UN AGENT DE SÉCURITÉ

Il fait nuit. Il fait froid. C'est l'hiver.

Le frère et la soeur sont à l'intérieur d'un grand magasin. Ils regardent de l'autre côté de la vitre, dehors.

Là, quelqu'un est couché dans un sac de couchage, sur le sol, emmaillotté de la tête jusqu'aux pieds. On devine à peine son visage.

LA SOEUR. Il est mort ?

LE FRÈRE. On dirait.

LA SOEUR. Comment tu le sais ?

LE FRÈRE. J'ai déjà vu des morts.

LA SOEUR. Et alors ?

LE FRÈRE. Ils sont exactement comme ça.

LA SOEUR. Comment ?

LE FRÈRE. Raides. Ils ne bougent pas.

LA SOEUR. Tu en as déjà vu en vrai ?

LE FRÈRE. Oui. Tu étais toute petite.

LA SOEUR. J'avais quel âge ?

LE FRÈRE. Tu n'étais pas encore née.

LA SOEUR. Tu en as vu beaucoup ?

LE FRÈRE. Des tonnes.

LA SOEUR. Raconte.

LE FRÈRE. Je te passe les détails sinon tu vas faire des cauchemars.

LA SOEUR. Moi, c'est le premier. Je n'en avais vu qu'à la télé.

LE FRÈRE. C'est pas la même chose.

LA SOEUR. Ça y ressemble.

LE FRÈRE. C'est pas la même chose. Celui-là n'est pas vraiment mort.

LA SOEUR. À quoi tu le vois ?

LE FRÈRE. Regarde bien.

LA SOEUR. Et bien ?

LE FRÈRE. Approche. Regarde.

Le frère colle le nez de sa soeur sur la vitre du magasin.

LA SOEUR. Pas si près.

LE FRÈRE. C'est toi aussi qui ne vois rien.

LA SOEUR. Tu me fais mal.

Elle s'écarte de la vitre.

LE FRÈRE. Regarde. Il respire encore.

Elle s'approche de la vitre.

LA SOEUR Il y a de la buée qui sort de sa bouche. Ça sort par le nez aussi. On dirait qu'il dort.

LE FRÈRE. C'est parce qu'il n'est pas vraiment mort. Qu'est-ce que ça te fait ?

LA SOEUR. Je ne le connais pas.

LE FRÈRE. Ça ne te fait pas bizarre ?

LA SOEUR. Est-ce qu'on doit tous mourir un jour ?

LE FRÈRE. Moi, je ne mourrai jamais.

LA SOEUR. Comment tu feras ?

LE FRÈRE. Si j'ai pas envie de mourir je ne mourrai pas. C'est comme ça.

LA SOEUR. Moi non plus alors, je ne mourrai jamais, comme toi.

LE FRÈRE. C'est simple comme ça.

LA SOEUR. Tu crois ?

LE FRÈRE. Je te jure.

LA SOEUR. J'en n'ai pas envie.

LE FRÈRE. Moi non plus.

LA SOEUR. Alors on ne mourra pas.

LE FRÈRE. C'est ça.

Temps.

LA SOEUR. J'ai froid.

LE FRÈRE. Écarte-toi de la vitre. Remets ton écharpe. Tiens. Comme ça.

Le frère remet l'écharpe de sa soeur. La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, ouvre les yeux.

LA SOEUR. Regarde. Il ouvre les yeux. Il est vivant. *(Un temps.)* Il voit encore tu crois ? *(La personne sort un bras du sac de couchage, sa main tâtonne dans le noir.)* Qu'est-ce qu'il cherche ?

LE FRÈRE. C'est une boîte.

LA SOEUR. Qu'est-ce qu'il y a dedans ?

LE FRÈRE. Peut-être de l'argent ? Combien il a tu crois ?

LA SOEUR. Il n'arrive pas à l'attraper.

LE FRÈRE. Il a trop froid. Il doit avoir les mains gelées.

LA SOEUR. Son bras ne bouge plus. Tu crois qu'il est congelé ?

LE FRÈRE. Il n'a plus de force. C'est tout.

LA SOEUR. On pourrait peut-être l'aider ?

LE FRÈRE. Ça ne nous regarde pas.

LA SOEUR. Pourquoi ?

LE FRÈRE. C'est un adulte.

La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, ferme les yeux.

LA SOEUR. Il s'est rendormi. Il avait peut-être peur qu'on lui prenne sa boîte ? Pourquoi ne rentre-t-il pas son bras dans son sac de couchage ? Il va attraper froid.

LE FRÈRE. Trois euros qu'il le rentre.

LA SOEUR. Hein ?

LE FRÈRE. Il ne pourra pas le laisser longtemps dehors. Trois euros.

LA SOEUR. Je ne les ai pas.

LE FRÈRE. Allez, parie.

LA SOEUR. J'ai pas d'argent de poche, moi.

LE FRÈRE. Je te les avance. Trois euros. Tu me les rendras après. Tu sais ce que tu peux faire avec trois euros ?

LA SOEUR. J'ai pas envie de parier.

La personne remet son bras au chaud dans le sac de couchage.

LE FRÈRE. Regarde. Qu'est-ce que je t'avais dit. Tu me dois trois euros.

LA SOEUR. J'ai pas parié.

LE FRÈRE. Qu'est-ce que je te disais.

LA SOEUR. C'était pas difficile. Pourquoi il n'a pas pris sa boîte dans son sac de couchage ?

LE FRÈRE. Il n'a peut-être pas assez de place. Il doit y avoir du fric là-dedans.

LA SOEUR. Tu crois ?

LE FRÈRE. Il a dû faire la manche. Ça te dirait pas d'aller voir ?

LA SOEUR. Ça va pas non ?

LE FRÈRE. Allez. Vas-y. Sors. Il ne se rendra compte de rien.

LA SOEUR. Il en a peut-être besoin.

LE FRÈRE. Il est presque mort.

LA SOEUR. Maman ne serait pas d'accord.

LE FRÈRE. Trouillarde.

LA SOEUR. Vas-y toi.

LE FRÈRE. J'ai pas besoin d'argent, moi. J'ai mon argent de poche. Alors que toi... Personne ne te verra. Regarde, personne ne fait attention à nous.

LA SOEUR. J'irai pas.

LE FRÈRE. Tant pis pour toi. Je disais ça ...

Temps.

LA SOEUR. On y va ? Maman doit s'inquiéter.

LE FRÈRE. Attends.

LA SOEUR. Quoi ?

LE FRÈRE. Attends. Tu veux voir un mort où pas ?

LA SOEUR. Il n'est pas mort._

LE FRÈRE. Il va mourir je te dis.

LA SOEUR. Dans combien de temps ?

LE FRÈRE. Dans cinq minutes, maxi.

LA SOEUR. C'est pas bien de souhaiter la mort des gens.

LE FRÈRE. Je reste là.

LA SOEUR. Viens je te dis. Maman va se demander ce qu'on fait.

LE FRÈRE. Tu n'as qu'à y aller toi. Vous me prenez en sortant.

LA SOEUR. Je ne sais pas où elle est.

LE FRÈRE. Tu n'as qu'à demander à la caisse.

LA SOEUR. Accompagne-moi. S'il te plaît.

LE FRÈRE. Va aux caisses. Donne ton prénom. Maman viendra te chercher.

LA SOEUR. Viens avec moi.

LE FRÈRE. Débrouille-toi toute seule. Moi, je reste là.

LA SOEUR. Je veux rentrer.

LE FRÈRE. Attends. Cinq minutes encore. Le temps que son corps s'envole.

LA SOEUR. Le temps que son corps s'envole ?

LE FRÈRE. Le temps que son corps s'envole. Tu n'es pas au courant, quand les gens meurent, leur corps s'envole.

LA SOEUR. C'est pas vrai.

LE FRÈRE. Si, c'est vrai. Ça marche à tous les coups. Tu ne veux pas voir ça ?

LA SOEUR. Cinq minutes alors, et après on y va.

LE FRÈRE. Promis.

Temps. Ils sont collés à la vitre.

Le frère et la sœur toujours collés à la vitre.

LA SOEUR. Regarde. Il ouvre les yeux.

LE FRÈRE. Il tient bon.

LA SOEUR. Il s'accroche à la vie. Il garde son bras bien au chaud cette fois.

LE FRÈRE. Il serait prêt à tout pour une bonne paire de moufles.

LA SOEUR. Qu'est-ce qu'il fait les yeux ouverts ?

LE FRÈRE. Il doit se demander ce qu'il fait là.

LA SOEUR. Tu crois qu'il vient souvent ici ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas. Il a peut-être l'habitude. C'est peut-être un endroit qu'il aime bien. Où peut-être qu'il passait par là et qu'il est tombé, d'un coup.

LA SOEUR. Avec son sac de couchage ?

LE FRÈRE. Avec son sac de couchage, oui.

LA SOEUR. Peut-être qu'il connaît quelqu'un dans le magasin ? Peut-être que sa femme faisait des courses ici ? Peut-être qu'un soir, il est venu la chercher et qu'elle n'est pas sortie ? Alors il reste là, à l'attendre ?

LE FRÈRE. Il pense à ses enfants peut-être.

LA SOEUR. Tu crois qu'il en a ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas.

La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, ferme les yeux.

LA SOEUR. Il s'est rendormi.

LE FRÈRE. S'il avait des enfants, il ne serait pas là.

LA SOEUR. Non.

LE FRÈRE. Nous, on ne laisserait jamais papa dans la rue.

LA SOEUR. Non. Une fois, maman a dit à papa que s'il continuait comme ça elle ne lui ouvrirait plus la porte.

LE FRÈRE. C'était quand ?

LA SOEUR. Tu dormais. Tu ne les as pas entendus. Il était rentré tard. Depuis, il est rentré tard plusieurs fois mais elle n'a rien dit.

LE FRÈRE. Tu crois que sa femme ne veut plus qu'il rentre chez lui ?

LA SOEUR. Peut-être. Il devait bien avoir une maison lui aussi. Il n'a pas toujours été dans la rue. Tu crois qu'il est d'ici ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas.

LA SOEUR. Il habitait peut-être pas très loin ?

LE FRÈRE. Peut-être qu'il faisait ses courses ici quand il avait une maison ?

LA SOEUR. Peut-être qu'il connaît bien le quartier ?

LE FRÈRE. Peut-être qu'il avait une voiture ?

LA SOEUR. Tu crois qu'il a une toile de tente pour s'abriter ?

LE FRÈRE. Possible.

LA SOEUR. Comme celle qu'on a pour les vacances ?

LE FRÈRE. Peut-être un peu moins grande. Pour lui tout seul, il n'a pas besoin d'une si grande.

LA SOEUR. Peut-être qu'il habite avec des copains ? Comment il fait tu crois pour manger ?

LE FRÈRE. Il chasse. Il chasse les perdreaux, les grives, les lapins.

LA SOEUR. Tu crois ? Il les tue avec quoi ?

LE FRÈRE. Avec ses mains. Il les attend derrière un bosquet, et quand un lapin passe, il le prend par le cou et il lui casse la nuque. Comme ça. *(Il fait le geste avec le tranchant de la main.)*

LA SOEUR. Aïe. Ça doit faire mal.

LE FRÈRE. Le lapin ne s'en remet jamais.

LA SOEUR. Et après ? Il le mange ?

LE FRÈRE. Il lui enlève le pyjama et il le mange tout cru.

LA SOEUR. Beurk.

LE FRÈRE. Ou il fait un bon feu de bois et il le fait griller. Et il le mange bien chaud, avec de l'ail et du pain.

LA SOEUR. Et il boit un soda.

LE FRÈRE. Voilà, et après il danse autour du feu pour se réchauffer.

LA SOEUR. Il remercie la nature pour ce repas.

LE FRÈRE. C'est ça. Et quand il est fatigué d'avoir trop dansé, il va s'allonger sous sa tente avec sa couverture en poils d'animaux. Et il rêve.

LA SOEUR. Il rêve à quoi ?

LE FRÈRE. Il rêve que sa femme sort du magasin avec un chariot plein de DVD et de consoles vidéo. Il rêve d'avoir plein d'enfants comme toi et moi. Il rêve d'avoir de l'argent pour s'acheter tout le magasin. Il rêve qu'il attrape plein de lapins et qu'il les cuit à la broche pour tous ses copains. Il rêve d'une grande tente où il pourrait faire une grosse fête et héberger toute sa famille.

Temps.

LA SOEUR. On pourrait lui prêter la nôtre.

LE FRÈRE. Ça se prête pas une tente.

LA SOEUR. Pourquoi ? On s'en sert que l'été.

LE FRÈRE. Ça se prête pas. C'est à nous.

LA SOEUR. Je demanderai à maman.

LE FRÈRE. Ça se prête pas.

LA SOEUR. Regarde.

LE FRÈRE. Qu'est-ce qu'il fait ?

LA SOEUR. Il parle dans son sommeil. Tu crois qu'il fait un cauchemar ?

LE FRÈRE. Il doit se les geler.

LA SOEUR. Il a quel âge tu crois ?

LE FRÈRE. Il doit faire une prière. Il sera mort dans pas longtemps.

LA SOEUR. Je veux voir maman.

La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, ouvre les yeux.

LE FRÈRE. Attends.

La personne dans le sac de couchage tourne la tête vers le frère et la soeur.

LA SOEUR. Il nous regarde.

LE FRÈRE. Ne bouge pas.

Le frère prend la main de sa soeur.

LA SOEUR. Laisse-moi partir.

LE FRÈRE. Ne bouge pas.

LA SOEUR. Ça fait plus de cinq minutes maintenant.

LE FRÈRE. On y est presque. Attends. Il est tout calme. Regarde. Il se détend.

LA SOEUR. Pourquoi il nous regarde ?

LE FRÈRE. On lui fait peut-être penser à quelqu'un.

LA SOEUR. À qui ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas moi.

LA SOEUR. Pourquoi il nous fixe comme ça ?

La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, dit quelque chose. Mais les enfants n'entendent rien à travers la vitre.

LE FRÈRE. Il nous parle.

LA SOEUR. On devrait appeler quelqu'un. Qu'est-ce qu'il dit ?

LE FRÈRE. J'entends rien avec la vitre. (*à la personne dans le sac de couchage*) C'est pas la peine. On n'entend pas.

LA SOEUR. Il a peut-être quelque chose à nous dire.

LE FRÈRE. Vous pouvez parler plus fort ? (*La personne dans le sac de couchage tend la main.*) Il a les doigts tout sales.

LA SOEUR. Tu crois que c'est du sang de lapin ? (*La personne dans le sac de couchage dit quelque chose.*) Qu'est-ce qu'il dit ?

LE FRÈRE. On l'a peut-être croisé quelque part ?

LA SOEUR. Je ne l'ai jamais vu.

LE FRÈRE. Tu es sûre ? Moi non plus.

LA SOEUR. De toute façon on ne voit rien sous sa grosse capuche.

LE FRÈRE. Heureusement qu'il y a la vitre. Il est peut-être contagieux.

LA SOEUR. Il est malade tu crois ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas.

Temps.

LA SOEUR. Il faut l'aider.

LE FRÈRE. Il n'en a plus pour longtemps.

LA SOEUR. Appelle quelqu'un.

LE FRÈRE. Non.

LA SOEUR. C'est pas bien ce qu'on fait.

LE FRÈRE. Tu crois qu'il s'en pose des questions lui quand il tue des lapins ?

LA SOEUR. C'est pas pareil.

LE FRÈRE. Si c'est pareil.

LA SOEUR. C'est pas pareil, il les tue pour les manger.

LE FRÈRE. Tu ne veux pas voir son corps qui s'envole et qui sourit ?

LA SOEUR. Pourquoi il sourirait ?

LE FRÈRE. Parce qu'il sera content.

LA SOEUR. Pourquoi ?

LE FRÈRE. Parce qu'il ne souffrira plus.

LA SOEUR. Ça se passe comme ça ?

LE FRÈRE. Tu veux que je te dise vraiment comment ça se passe ?

LA SOEUR. Oui.

LE FRÈRE. D'abord le coeur s'arrête, puis tout le sang s'en va, et la bouche s'ouvre.

LA SOEUR. Et après ?

LE FRÈRE. Quand il n'y a plus d'eau, ni de sang, ni d'air, tout le corps se détend et l'âme s'évapore.

LA SOEUR. L'âme ?

LE FRÈRE. Ouais, le truc qu'il y a à l'intérieur du corps.

LA SOEUR. C'est pas le corps qui s'envole ?

LE FRÈRE. Non, c'est l'âme ; mais c'est la même chose.

LA SOEUR. Tout à l'heure tu m'as dit que c'était le corps qui s'envolait.

LE FRÈRE. Ouais, l'âme et le corps c'est pareil.

LA SOEUR. Comment ça pourrait-être la même chose si c'est deux mots différents ?

LE FRÈRE. Il y a des mots qui veulent dire la même chose.

LA SOEUR. T'as jamais vu de morts, en fait.

LE FRÈRE. En vrai ? Non. *(La personne dans le sac de couchage, à l'extérieur du magasin, murmure quelque chose.)* Il est presque mort. Il n'en a plus pour longtemps.

LA SOEUR. Je ne veux pas voir ça. *(La personne dans le sac de couchage ferme les yeux.)* Il me fait mal au coeur. Qu'est-ce qu'on peut faire ?

LE FRÈRE. Rien. C'est un adulte.

LA SOEUR. Je vais voir.

LE FRÈRE. Non.

LA SOEUR. Je sors.

LE FRÈRE. Tu ne bouges pas.

LA SOEUR. Tout à l'heure tu m'as dit d'aller prendre son argent, et maintenant tu ne veux pas que j'aïlle dehors ?

LE FRÈRE. C'était pour rigoler. Je ne t'aurais jamais laissé faire.

LA SOEUR. Tu n'as qu'à venir avec moi.

LE FRÈRE. Pas question. On reste ensemble.

LA SOEUR. Tu as peur ?

LE FRÈRE. S'il t'arrive quelque chose, c'est moi qui serai responsable.

LA SOEUR. Qu'est-ce que tu veux qu'il m'arrive ?

LE FRÈRE. Je ne sais pas. Imagine qu'il ait une arme.

LA SOEUR. Un couteau ?

LE FRÈRE. Oui.

LA SOEUR. Je ne m'approcherai pas trop près.

LE FRÈRE. Et s'il faisait semblant d'être malade. Si c'était un piège pour nous attraper ?

LA SOEUR. Il est tout seul.

LE FRÈRE. Peut-être qu'il a un complice dans une voiture ? Ça existe. Imagine qu'il t'attrape.

LA SOEUR. Je me débattrai.

LE FRÈRE. À deux, ils seront trop forts. Tu ne fais pas le poids.

LA SOEUR. J'appellerai au secours. Je leur donnerai des coups de pieds.

LE FRÈRE. Personne ne t'entendra. On est trop loin des caisses.

LA SOEUR. Tu viendras m'aider.

LE FRÈRE. On n'est pas assez grands. Ils nous mettront en morceaux.

LA SOEUR. Il fait si froid dehors. Il est trop faible.

La soeur est sortie du magasin. Elle se tient à un mètre de la personne dans le sac de couchage. Son frère n'est plus derrière la vitre.

LA SOEUR. Monsieur ? Vous m'entendez ? Vous voulez que j'appelle quelqu'un ? Il ne faut pas rester dehors.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE (*elle a toujours les yeux fermés*). Je suis tranquille ici. Personne ne viendra me chercher.

LA SOEUR. Vous seriez mieux au chaud.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. S'ils me trouvent, ils vont m'embarquer.

LA SOEUR. Qui ça ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Ils me feraient dormir n'importe où. Là au moins, je suis bien. Tu dormirais toi au milieu de la gale et des poux ?

LA SOEUR. Non.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Bon.

LA SOEUR. Vous avez une tente ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. J'ai mon sac de couchage.

LA SOEUR. Nous, on a une tente à la maison. Je pourrais demander à mes parents de vous la prêter.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Ça va.

Temps.

LA SOEUR. Vous allez mourir ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Comme tout le monde.

LA SOEUR. Quand ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Je ne sais pas.

LA SOEUR. Mon frère dit que vous n'en n'avez plus pour longtemps.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. C'était ton frère à côté de toi ? Tu lui diras qu'il n'y connaît rien.

LA SOEUR. Il fait très froid.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. J'ai vu pire. Et puis ici je ne risque rien ; il y a toujours de l'air chaud. Ça vient des frigos. Au bout d'un frigo, il y a toujours de l'air chaud. Tu le savais ça ?

LA SOEUR. Non.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Ça n'arrête pas de tourner là-dedans. Mets-toi ça dans un coin de la tête en cas de coup dur.

LA SOEUR. Vous n'avez pas de maison ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. J'en avais une. Tu as une maison toi ?

LA SOEUR. Oui.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Raconte-moi ta maison.

LA SOEUR. Il y a une grille à l'entrée, toute blanche. Quand la voiture arrive devant, la grille s'ouvre. On prend une petite allée avec des gravillons. Tout autour il y a de la pelouse. On roule doucement jusqu'au garage. La porte du garage s'ouvre.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Toute seule ?

LA SOEUR. Non. Mon père a une télécommande.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Ah... Continue.

LA SOEUR. Une fois qu'on est dans le garage on descend de la voiture.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Et après ?

LA SOEUR. On entre dans la cuisine. On jette nos cartables. On enlève nos blousons. On court partout. On saute sur le divan. Et on va se mettre à table.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Pour goûter ?

LA SOEUR. Oui. Des tartines.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Ça a l'air bien comme programme.

LA SOEUR. C'est comme ça tous les jours.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Même le week-end ?

LA SOEUR. Ah non, le week-end c'est différent, on n'a pas école.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Je me disais bien. Elle est grande ta maison ?

LA SOEUR. Pas tellement. Mais on a deux chambres, une pour moi et une pour mon frère. Sinon il y a celle de mes parents, la salle de bain, la cuisine, le salon.

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Qu'est-ce que vous faites après le goûter ?

LA SOEUR. On regarde la télé, on joue aux jeux. Je joue souvent avec mes copines. Tout le monde se connaît dans le lotissement. C'est à côté. Vous connaissez ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Non.

Temps.

LA SOEUR. On s'est déjà vu ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Non.

LA SOEUR. Ah... Vous êtes une fille ou un garçon ?

LA PERSONNE DANS LE SAC DE COUCHAGE. Je suis une femme. Pourquoi ? Ça ne se voit pas ? Peut-être plus. (*La femme ouvre les yeux et regarde autour d'elle.*) Ton frère n'est pas avec toi ?

LA SOEUR. Il est parti dans le magasin. Vous voulez que j'appelle quelqu'un ?

LA FEMME. Sûrement pas.

Elle ferme les yeux.

Temps.

LA SOEUR. Ça fait longtemps que vous êtes comme ça ?

LA FEMME . Comment ?

LA SOEUR. Dehors.

LA FEMME. Non, pas très. On est quel jour ?

LA SOEUR. Mercredi.

LA FEMME. Mercredi, ah, oui, alors ça fait trois ou quatre ans.

Temps.

LA SOEUR. Qu'est-ce qu'il y a dans votre boîte ?

LA FEMME. Dans ma quoi ?

LA SOEUR. Dans la boîte que vous avez dans votre sac ?

LA FEMME. Qu'est-ce que tu crois qu'il y a ?

LA SOEUR. De l'argent ? C'est mon frère qui dit ça.

LA FEMME. Tu veux de l'argent ?

LA SOEUR. C'est mon frère, c'est pas moi.

LA FEMME. Je vais te faire voir. *(Elle sort la boîte du sac de couchage et la tend à la soeur.)* Prends. Vas-y, ouvre.

LA SOEUR. C'est à vous.

LA FEMME. Ouvre je te dis. *(La soeur prend la boîte. Elle l'ouvre. Il n'y a rien dedans.)* Garde-là. Tu mettras des trucs dedans.

LA SOEUR. C'est à vous.

Elle pose la boîte près de la femme.

LA FEMME. Tu croyais que je roulais sur l'or ? Laisse-moi maintenant. Fiche le camp. (*Elle ferme les yeux. Temps.*) T'es pas encore partie ?

LA SOEUR. Venez.

LA FEMME. Pourquoi faire ?

LA SOEUR. On va aller voir ma mère.

LA FEMME. Et puis après ?

LA SOEUR. Je vous prêterai ma chambre.

LA FEMME. Tes parents voudront jamais.

LA SOEUR. Vous dormirez dans mon lit. J'irai dans la chambre de mon frère. Vous mangez quoi ?

LA FEMME. Je ne suis pas compliquée.

LA SOEUR. De la viande ?

LA FEMME. Oui...

LA SOEUR. Je dirai à ma mère qu'elle achète de la viande.

LA FEMME. Comme tu veux. Ton lit sera trop petit.

LA SOEUR. Vous dormirez par terre.

LA FEMME. Ta mère ne voudra pas.

LA SOEUR. Ma mère, elle aime pas la misère.

LA FEMME. Ça suffit pas.

LA SOEUR. Je vais vous faire voir où j'habite. C'est pas loin. Vous entrerez par derrière. Personne ne saura rien.

LA FEMME. Je ne peux pas aller avec toi.

LA SOEUR. Mes parents ne sont jamais là. Vous n'aurez qu'à vous servir. Il y a plein de choses dans le frigo.

LA FEMME. Ça se verra.

LA SOEUR. Je dirai que c'est moi.

LA FEMME. Personne ne te croira.

LA SOEUR. Je dirai que c'est mon frère.

LA FEMME. Je pourrais voler de l'argent.

LA SOEUR. On n'a pas d'argent on n'a que des cartes bleues.

LA FEMME. Je pourrais voler les cartes bleues.

LA SOEUR. Comment vous ferez les codes ?

LA FEMME. Je me débrouillerai.

LA SOEUR. Elles sont jamais dans la maison.

LA FEMME. Je pourrais voler les meubles, la télévision.

LA SOEUR. Comment vous ferez ?

LA FEMME. Je trouverai un camion.

LA SOEUR. Vous avez pas d'argent.

LA FEMME. J'en volerai un.

LA SOEUR. Vous aurez l'air maline. Vous irez en prison.

LA FEMME. De toute façon j'ai pas le permis. (*Temps.*) T'es un rêve ou une petite fille ?

LA SOEUR. Une petite fille.

LA FEMME. J'avais l'impression que tu étais un rêve.

LA SOEUR. Ouvrez les yeux.

LA FEMME. Je préfère les garder fermés. Au cas où.

Temps.

LA SOEUR. Venez...

LA FEMME. Je ne peux pas.

LA SOEUR. Pourquoi ?

LA FEMME. Je ne sens plus mes jambes.

LA SOEUR. Vous voulez que je les frictionne ?

LA FEMME. Pas la peine.

LA SOEUR. Ça fait quoi ?

LA FEMME. Des fourmis, jusque dans les hanches.

Temps.

LA SOEUR. Il sert à quoi votre sac de couchage ?

LA FEMME. À ralentir le processus.

LA SOEUR. À ralentir le quoi ?

LA FEMME. Le processussssssssss...

LA SOEUR. C'est quoi ?

LA FEMME. C'est le temps qu'il faut pour arriver à quelque chose.

LA SOEUR. Ah...

Temps.

LA FEMME. Approche. Je ne te ferai pas de mal. Quelques minutes encore. Après tu partiras. (*La soeur hésite. Elle regarde autour d'elle puis s'approche de la femme.*) Plus près. (*La soeur s'approche plus près. La femme ouvre les yeux et la regarde longtemps.*) Tu es très belle.

LA SOEUR. Merci.

LA FEMME. Plus belle que n'importe quelle image. Tu sens bon.

LA SOEUR. C'est le savon.

LA FEMME. Je peux toucher tes cheveux ?

LA SOEUR. Ils sont sales.

LA FEMME. Les miens n'ont pas vu de shampoing depuis longtemps.

LA SOEUR. Bon.

La sœur ôte son bonnet. La femme touche ses cheveux.

LA FEMME. Tes cheveux sont longs.

LA SOEUR. Maman voulait les couper.

LA FEMME. Tu as bien fait de les garder. *(Elle lui caresse les cheveux.)*
Tu devrais rentrer maintenant. Je vais avoir des ennuis.

LA SOEUR. Je peux rester encore un peu.

LA FEMME. Comme tu veux.

La femme continue de caresser les cheveux de la sœur. Arrivent derrière la vitre, le frère, la mère et un agent de sécurité. Le frère montre du doigt sa sœur et la femme.

Au sous-sol du magasin. Des néons éclairent la pièce. La femme est assise sur une chaise. Son sac de couchage traîne par terre. L'agent de sécurité, la mère, le frère et la soeur sont debout.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. J'appelle la police.

LA SOEUR. Non.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Qu'est-ce que tu lui as fait ?

LA FEMME. Rien.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. D'où tu viens ? Je ne t'ai jamais vue ici.

LA MÈRE (*à sa fille*). Tu n'as rien ?

LE FRÈRE. Elle est sortie toute seule.

LA MÈRE. Je t'avais dit de la surveiller.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Qu'est-ce que tu fais ici ?

LA FEMME. Je cherchais de la chaleur.

LA MÈRE. Qu'est-ce que vous avez fait à ma fille ?

LA FEMME. Rien.

LA MÈRE. Je vous avais dit de rester dans le magasin.

LA SOEUR. Il fait si froid dehors.

LA MÈRE. Elle ne t'a pas fait de mal, tu es sûre ?

LA SOEUR. Non. Elle est gentille.

L'AGENT DE SÉCURITÉ (*à la femme*). Tu as tes papiers ?

LA SOEUR. Laissez-la tranquille.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Je peux pas la laisser partir. S'il s'est passé quelque chose, c'est moi qui serai responsable. J'appelle les flics.

LA SOEUR. Elle n'a rien fait !

LA MÈRE. Attendez.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Quoi ?

Temps.

LA MÈRE (*à la femme*). Venez avec moi.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Vous êtes sûre ? Elle a agressé votre fille.

LA MÈRE. Je ne crois pas. (*à la femme*) Venez.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Ça vous regarde. S'il est arrivé quelque chose vous serez responsable. Je vous aurai prévenue. Ne remets plus jamais les pieds ici toi. Tu as compris ?

LA MÈRE. Vous ne la reverrez pas.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Je fais mon travail moi, madame. Je ne veux pas de problème.

LA MÈRE. J'ai compris.

LA SOEUR. On l'emmène avec nous ?

LA MÈRE. Oui. Vous voulez bien, madame ?

Au sous-sol du magasin. L'agent de sécurité tient le sac de couchage dans sa main.

L'AGENT DE SÉCURITÉ. Je fais mon boulot. Ça ne me fait pas toujours plaisir. Je plains cette femme plus qu'autre chose. Dormir dehors par cette température. Mais ils sont tellement nombreux. On ne peut pas sauver la terre entière. On les voit à la télé chaque hiver. C'est triste, mais qu'est-ce qu'on peut faire ? On ne peut pas prendre en charge toute la misère. Et puis certains pourraient se remuer un peu. Ils sont en bonne santé. Ils ne sont pas vieux. Passer le balai, changer les poubelles, n'importe qui peut le faire. Surveiller les clients, être à la caisse du magasin, n'importe qui peut le faire.

J'ai pas rêvé d'être agent de sécurité, moi. Je voulais être ingénieur. Je voulais construire des ponts et des chaussées. J'aime le béton. J'aime ces gros blocs qu'on coule dans le sable ou dans la vase.

Je ne me suis jamais plaint. J'ai toujours pris ce qu'on me donnait. Il faut oublier les rêves, les trucs de gosses. Quand c'est passé, c'est passé, il faut être dans la réalité.

Je ne dis pas que je n'ai pas un gros pincement au coeur quand je passe devant un chantier. Mais c'est la vie. J'arrête la voiture. S'il y a des gars qui bossent je les salue. Ça me donne l'impression d'être de la famille.

Je ne pouvais pas la laisser partir. Elle aurait pu embarquer la gamine. Il y en a qui volent des gosses. On les retrouve à l'autre bout du monde dans une fabrique de vêtements. Je ne la connais pas moi cette femme. Il y en a qu'on voit régulièrement mais elle c'était la première fois. Il faut que les gens se sentent en sécurité quand ils viennent au magasin. Il faut que les enfants puissent jouer tranquillement pendant que leurs parents font leurs courses. Sinon le supermarché va perdre des clients. Si je ne fais pas bien mon boulot c'est moi qu'on virera. Et ça aura servi à quoi ?

Il approche le sac de couchage de son nez. Il prend un sac poubelle et le met dedans.

Dans le salon. La femme, la mère, le frère et la soeur sont assis autour de la table. La mère a passé des vêtements propres à la femme. La femme a pris une douche, elle a les cheveux mouillés. La soeur aussi s'est lavé les cheveux. Le frère regarde la femme comme une extraterrestre.

LA MÈRE. Ça fait longtemps ?

LA FEMME. Oui.

LA MÈRE. Ça arrive comment ?

LA FEMME. Doucement.

LA MÈRE. Excusez-moi. Vous n'êtes pas obligée de répondre.

LA FEMME. Ça ne me dérange pas.

LA MÈRE. Comment vous faites ?

LA FEMME. Quoi ?

LA MÈRE. Pour survivre.

LA FEMME. J'avais mon sac de couchage.

LA MÈRE. Ça ne suffit pas.

LA FEMME. Je suis entraînée.

LA MÈRE. Non, vraiment ?

LA FEMME. Je me débrouille.

LE FRÈRE. Il y en a qui meurent.

LA MÈRE. Excusez-le.

LA FEMME. Il y en a. Pas moi.

Elle regarde le frère avec insistance. Il baisse les yeux.

LE FRÈRE. Où est-ce qu'elle va dormir ?

LA SOEUR. Elle peut dormir dans ma chambre.

LA FEMME. Je ne veux pas déranger.

LE FRÈRE. Et toi, tu dormiras où ?

LA SOEUR. À côté, sur un matelas.

LA FEMME. Je vais vous laisser.

LA MÈRE. Non, restez. Je vais mettre le lit de camp.

LE FRÈRE. Où ça ?

LA MÈRE. Là.

LA FEMME. Vous êtes sûre ?

LE FRÈRE. Je ne vais pas pouvoir dormir moi.

LA MÈRE. Pourquoi ?

LE FRÈRE. Je ne la connais pas.

LA SOEUR. Et alors ?

LE FRÈRE. Qu'est-ce qu'elle fera quand on dort ?

LA MÈRE. Qu'est-ce que tu veux qu'elle fasse ?

LE FRÈRE. Elle pourrait nous tuer.

LA MÈRE. Tu en as des idées.

LA FEMME. Je vais partir.

LA MÈRE. Pas question.

LE FRÈRE. Papa n'est pas là.

LA SOEUR. Et alors ?

LE FRÈRE. Qui est-ce qui nous défendra ?

LA MÈRE. Tu crois que je ne suis pas capable de vous défendre toute seule ?

LE FRÈRE. Elle a peut-être un couteau ?

LA FEMME. Tu veux me fouiller ?

LE FRÈRE. Oui.

LA MÈRE. Ça ne va pas, non ? Où est-ce que tu as appris ça ?

LE FRÈRE. À la télé.

LA MÈRE. Excusez-le.

LA FEMME. De toute façon il y en a plein les tiroirs.

LE FRÈRE. Quoi ?

LA FEMME. Des couteaux.

LE FRÈRE. Tu vois qu'elle est dangereuse.

LA MÈRE. Elle dit ça pour t'embêter.

LA FEMME. Qui sait ?

LA MÈRE. Arrêtez, vous allez lui faire peur.

LE FRÈRE. Tant qu'elle sera là, je ne dormirai pas.

LA MÈRE. Ton père rentre demain.

LA FEMME. Une nuit, c'est déjà bien.

LE FRÈRE. C'est trop.

LA FEMME. Je partirai demain matin.

LA MÈRE. Je suis désolée.

LA FEMME. Il ne faut pas.

LA MÈRE. Je connais une association dans le quartier.

LA FEMME. On verra.

La mère, la femme et la soeur sont dans le salon. La mère a déplié le lit, a posé un drap et une couverture dessus. Le frère est dans sa chambre.

LA MÈRE. Je peux vous aider ?

LA FEMME. C'est déjà bien.

LA MÈRE. Vous avez de l'argent ?

LE FRÈRE (*de sa chambre*). Elle est encore là ?

LA FEMME. Je ne fais pas la mendicité.

LA MÈRE. Tenez, je mets ça là. Vous ferez ce que vous voudrez.

La mère pose une enveloppe sur la table.

LE FRÈRE (*de sa chambre*). Je ferme ma porte à clé.

LA MÈRE. Faites pas attention.

LA SOEUR. Moi aussi j'ai des économies.

LA FEMME. Tu en auras besoin.

LA SOEUR. Je peux rester un peu ?

LA MÈRE. Il est tard.

LA SOEUR. Cinq minutes ?

LE FRÈRE (*de sa chambre*). Tu me diras quand elle sera partie ?

LA MÈRE. Cinq minutes, pas plus. À demain. (*Elle embrasse sa fille. Elle salue la femme. Elle sort. On l'entend frapper à la porte de son fils.*) Ouvre maintenant !

LE FRÈRE (*de sa chambre*). Qui me dit que c'est toi ?

LA MÈRE (*devant sa chambre*). Ouvre.

LE FRÈRE. Mot de passe ?

LA MÈRE. Y a pas de mot de passe, ouvre cette foutue porte.

LE FRÈRE. Je n'ouvrirai pas tant qu'elle est là.

LA MÈRE. Fais comme tu veux. C'est pas possible...

On entend la mère marmonner quelque chose et aller dans sa chambre. La femme et la soeur sourient.

Dans le salon. Il est tard. Le lit de camp est déplié. La soeur est couchée dessus. La femme est assise à la table.

LA FEMME. C'est l'heure d'aller au lit. T'es pas fatiguée ?

LA SOEUR. Non.

LA FEMME. Ça fait longtemps que j'ai pas dormi dans un vrai lit.

LA SOEUR. Un lit pliant.

LA FEMME. C'est la même chose.

LA SOEUR. Tu sens bon maintenant. Tu viendras à l'école demain ?

LA FEMME. C'est plus de mon âge.

LA SOEUR. On fera de la peinture, des collages.

LA FEMME. Je suis trop grande. Ta maîtresse ne voudra pas.

LA SOEUR. Tu n'as rien d'autre à faire. (*Temps*). Tu pourrais t'occuper de moi.

LA FEMME. Tu as tes parents.

LA SOEUR. Maman n'a pas le temps et papa n'est jamais là.

LA FEMME. Il y a ton frère.

LA SOEUR. Ma mère a de l'argent. Elle te paiera.

LA FEMME. Je ne suis pas ta baby-sitter.

LA SOEUR. Tu veux pas que je te présente ma maîtresse ? Je te préparerai une boîte avec ton goûter. Qu'est-ce que tu préfères, une compote ou une banane ?

LA FEMME. On verra.

LA SOEUR. Moi je préfère une compote.

LA FEMME. Tu n'as qu'à me mettre une banane.

LA SOEUR. Tu préfères les gâteaux à la fraise ou au chocolat ?

LA FEMME. À la fraise, c'est bien.

LA SOEUR. Je préfère au chocolat. J'adore le chocolat.

LA FEMME. Je suis crevée. Tu ne veux pas qu'on dorme ?

LA SOEUR. Je t'aide à faire ton lit ?

LA FEMME. Non merci.

LA SOEUR. Bon, alors, j'y vais ?

LA FEMME. Oui. Dors-bien.

LA SOEUR. À demain.

LA FEMME. À demain...

Temps.

LA SOEUR. Je peux t'embrasser ?

LA FEMME. Oui. Je veux bien.

La soeur embrasse la femme et sort. La femme se lève, installe le drap sur le lit, déplie la couverture et se couche.

La lumière est éteinte dans le salon. La femme dort. Quelqu'un rôde autour du lit en tenant une lampe de poche.

LA FEMME. Qui est là ?

LE FRÈRE. C'est moi.

LA FEMME. Qu'est-ce que tu veux ?

LE FRÈRE. Je vous ai à l'oeil.

LA FEMME. Tu me surveilles ?

LE FRÈRE. Vous pourriez faire entrer quelqu'un.

LA FEMME. Si quelqu'un veut entrer il entrera. Il n'a pas besoin de moi.

LE FRÈRE. Je ne vous connais pas.

LA FEMME. Moi non plus.

LE FRÈRE. C'est pas pareil. Je suis un enfant.

LA FEMME. Tu as ta mère et ta sœur. Moi, je suis seule.

LE FRÈRE. Ça compte pas, c'est des filles...Vous avez pas de maison ?

LA FEMME. Non.

LE FRÈRE. Vous avez pas d'argent ?

LA FEMME. Non.

LE FRÈRE. Mon père dit que les gens comme vous c'est des fainéants.

LA FEMME. Tu n'es pas obligé de le croire.

LE FRÈRE. Il dit que vous êtes des cafards.

LA FEMME. Il a tort.

LE FRÈRE. Moi, je ne me retrouverai jamais dehors.

LA FEMME. Personne n'est à l'abri.

LE FRÈRE. J'ai des bonnes notes. J'ai des économies.

LA FEMME. Tu as combien ?

LE FRÈRE. 1000 euros.

LA FEMME. Ah ouais, tu es vachement riche.

LE FRÈRE. Mon père et ma mère seront toujours là. Ils me l'ont dit.

LA FEMME. Tu as de la chance d'avoir des parents sur qui compter.

LE FRÈRE. Vous n'avez pas de parents vous ?

LA FEMME. J'en n'ai plus.

LE FRÈRE. Mince alors. Vous avez des frères et des soeurs ?

LA FEMME. On est fâchés.

LE FRÈRE. Vous avez plus personne ?

LA FEMME. Non.

LE FRÈRE. Pas d'amis ?

LA FEMME. Non.

LE FRÈRE. Pas de chéri ?

LA FEMME. Ça n'a jamais marché.

Temps.

LE FRÈRE. Vous avez pas de chance.

LA FEMME. Je suis d'accord.

Temps.

LE FRÈRE. Mon père dit qu'il faut rien lâcher. Faut croire en son étoile. C'est la jungle dehors. L'homme est un loup pour l'homme. Tu veux que je te passe ma lampe de poche ?

LA FEMME. Elle va te manquer.

LE FRÈRE. Ça peut te servir. (*Il lui donne la lampe.*) Tu comptes rester longtemps ici ?

LA FEMME. Je ne sais pas. Tu préfères quoi ?

LE FRÈRE. Tu peux rester un peu si tu veux ...

LA FEMME. Tu vas pouvoir dormir ?

LE FRÈRE. Bien sûr. Maintenant je te connais. Bon, ben, j'y vais ?

LA FEMME. Tu es sûr pour la lampe ?

LE FRÈRE. J'ai des supers pouvoirs. Je vois dans le noir.

Il se cogne le pied dans une chaise en allant vers la porte et pousse un cri.

LA FEMME. Attends !

Elle éclaire le sol. Il ouvre la porte, se tourne vers elle.

LE FRÈRE. Tu seras là demain ? Je te montrerai mon couteau.

LA FEMME. D'accord.

LE FRÈRE. On ne sait jamais.

LA FEMME. D'accord...

LE FRÈRE. Tu pourrais en avoir besoin...

Le frère sort du salon. La femme éteint la lampe.

Le jour s'est levé. Le soleil éclaire légèrement le salon. La femme dort dans le lit pliant. Le frère et la soeur ont posé un matelas près d'elle pendant la nuit. Ils dorment l'un contre l'autre.

La femme ouvre les yeux. Elle regarde autour d'elle. Elle s'assoit et les découvre au pied de son lit. Elle se lève doucement. Elle fait attention de ne pas les réveiller. Elle enfle ses vêtements un à un, lentement.

Elle reste immobile un instant. Elle regarde la pièce, les enfants. Elle regarde l'enveloppe avec l'argent que leur mère a laissé sur la table. Elle la prend et la met dans sa poche.

Elle regarde une dernière fois la pièce et elle sort. Les enfants dorment toujours.